Archipels Glissant, dir. F. NOUDELMANN, F. SIMASOTCHI-BRONÈS, Y. TOMA

Elena Pessini

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/studifrancesi/44448>

DOI : 10.4000/studifrancesi.44448

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2021

Pagination : 257-258

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Elena Pessini, « *Archipels Glissant*, dir. F. NOUDELMANN, F. SIMASOTCHI-BRONÈS, Y. TOMA », *Studi Francesi* [En ligne], 193 (LXV | I) | 2021, mis en ligne le 01 juillet 2021, consulté le 15 octobre 2022. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/44448> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.44448>

Ce document a été généré automatiquement le 15 octobre 2022.

Creative Commons - Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International
- CC BY-NC-ND 4.0

<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/>

Archipels Glissant, dir. F. NOUDELMANN, F. SIMASOTCHI-BRONÈS, Y. TOMA

Elena Pessini

RÉFÉRENCE

Archipels Glissant, dir. F. NOUDELMANN, F. SIMASOTCHI-BRONÈS, Y. TOMA, Saint-Denis, Presses Universitaires de Vincennes, 2020, 273 pp.

- 1 L'archipel est sans doute la configuration géographique qui a davantage inspiré Édouard Glissant; elle façonne son écriture romanesque, ses textes poétiques ainsi que sa réflexion philosophique. Il n'est donc pas étonnant que les organisateurs du colloque consacré à l'écrivain martiniquais qui s'est tenu à Paris du 31 mai au 2 juin 2018 aient placé ces journées d'études sous le signe du «paradigme de l'archipel» dont François NOUDELMANN, Françoise SIMASOTCHI-BRONÈS et Yann TOMA tracent les contours dans le texte d'introduction au volume. Comme le soulignent les directeurs de cette publication, 2018 n'est pas une année comme les autres pour tous ceux qui s'intéressent à l'œuvre d'Édouard Glissant: «Cette année correspondait à plusieurs anniversaires: les 90 ans de la naissance de Glissant, les 20 ans d'un important colloque de la Sorbonne qui consacra la réception universitaire du poète, mais aussi les 170 ans de l'abolition de l'esclavage en France» (p. 8). Au sein du volume, les spécialistes de Glissant venus de tous horizons géographiques, la Caraïbe, les États-Unis, le Canada, la Tunisie, l'Irlande, la France et le Japon et parfaits représentants du Tout-monde – ce qui n'aurait sans doute pas déplu à l'écrivain – ont organisé leurs réflexions autour de trois grands axes qui constituent les trois parties de l'ouvrage, auxquelles s'ajoute une quatrième section, intitulée «Les vies d'Édouard Glissant», – le pluriel y est ici d'importance. On trouve dans cette dernière des témoignages – sous forme d'interviews – d'autres intellectuels, en particulier Eduardo Manet et René Depestre, des récits de rencontres personnelles avec l'écrivain comme celui de Mary Gallagher pour qui Glissant participa en tant que membre du jury à sa soutenance de thèse, le texte de François Noudelmann, *La vie*

d'Édouard Glissant, *vérités et frictions*, auteur de la très récente biographie controversée de Glissant, *Édouard Glissant, l'identité généreuse* (Flammarion, 2018), dans lequel le biographe défend sa méthode d'enquête sur la vie de celui qui a été, pour lui aussi, un ami. Cette mosaïque de voix et de points de vue, dont certains n'hésitent pas à prendre la forme du clin d'œil polémique, en particulier le texte d'Hiroshi Matsui, *Une liaison magnétique ou l'identité non généreuse d'Édouard Glissant*, illumine la personnalité de l'auteur sous des éclairages différents et permet, entre autre, à ses amis de longue date d'évoquer la présence de Glissant à Cuba au moment de la révolution castriste.

- 2 Dans le premier volet, «Imaginaires et langues», qui énonce, dès son titre, l'importance chez Glissant de la réflexion sur la langue, les langues et le langage, la première étude, proposée par Françoise SIMASOTCHI-BRONÈS, «La créolisation», *une poétique qui est un miracle*, prouve bien que les concepts forgés par Édouard Glissant continuent d'inspirer la critique et méritent, bien des années après leur création, encore réflexion. Dans le titre qu'il propose pour son article, *Traduire dans toutes les langues du monde*, Souleymane BACHIR DIAGNE emprunte à Glissant une phrase célèbre, maintes fois citée, «J'écris en présence de toutes les langues du monde», pour illustrer comment à partir des années 2000 Glissant creuse une réflexion autour d'un concept de traduction qui s'oppose à la langue unique et universelle, qui permet de défendre la pratique des langues minoritaires et d'éviter toute homologation pour préférer le respect et la sauvegarde de la diversité et de la multiplicité des idiomes. Lise GAUVIN, qui a conduit avec Édouard Glissant au fil des années un dialogue stimulant autour de la problématique des langues qui a pris forme écrite avec l'ouvrage paru en 2010, *L'Imaginaire des langues. Entretiens avec Lise Gauvin*, s'interroge, dans «Il est donné, dans toutes les langues, de construire la tour». *Apprivoiser Babel*, réfléchit sur l'interprétation donnée par Édouard Glissant du mythe biblique de Babel et de la question, fondamentale pour lui, du multilinguisme. L'article de Michaël FERRIER, *Glissant romancier. Notes pour une stylistique des romans d'Édouard Glissant*, trace des pistes d'approche à la prose fictionnelle glissantienne et attire l'attention sur le fait qu'une véritable étude approfondie de l'écriture romanesque de Glissant reste à faire. C'est Samia KASSAB-CHARFI qui a la tâche de clore cette première partie avec une étude au titre intrigant: *Glissant, le récit somatique* qui répond en quelque sorte à l'exhortation de Michaël Ferrier à interroger les rythmes de la narration glissantienne, une narration qui selon Kassab-Charfi est à reconsidérer en tant que «site de somatisation intense» (p. 64).
- 3 Dans la deuxième section des actes du colloque, les contributeurs ont davantage réfléchi sur les politiques de la relation imaginée par Édouard Glissant. En ouverture Nick NESBITT, dans *Critique de l'économie politique martiniquaise. Sur Glissant, Marx et Althusser*, relit *Le Discours antillais*, œuvre que Glissant publie en 1981, au prisme des théories marxistes filtrées par la pensée d'Althusser qui avaient conduit l'écrivain martiniquais à dresser un sombre constat de la situation socio-économique de son île. Dans sa recherche, *Créolisation et communauté. République diverselle et politique de la rencontre*, Edelyn DORISMOND souhaite «mettre en dialogue pensée de la créolisation, sciences sociales et pratiques politiques» (p. 89) et réussit à démontrer comment les concepts glissantiens – encore une fois, l'idée de créolisation est centrale –, apparemment forgés dans les creusets philosophiques sont en prise directe avec les transformations du monde contemporain, permettent de le lire, de l'interpréter et pourraient s'avérer utiles pour en accompagner les soubresauts. L'approche de Corinne MENCÉ-CASTER, *Édouard Glissant et le «féminin». Quelques observations*, ne convoque pas

seulement l'œuvre d'Édouard Glissant mais la considère dans l'ensemble plus vaste de la production littéraire née des sociétés anciennement esclavagistes qui semble, à une première analyse, passer sous silence la problématique suivante: «les intellectuels antillais ne se sont guère posé la question de leur éventuelle position de 'dominants' hommes face aux dominées femmes, à l'intérieur de la catégorie des dominés» (p. 114). Aliocha WALD LASOWSKI, dans sa contribution intitulée *Politique de la relation et créolisation démocratique*, met les concepts glissantien de créolisation et de relation en contact direct avec la situation politique du monde contemporain: «L'enjeu est de mesurer comment la politique de la relation, au sens de Glissant, permet d'habiter les histoires et les cultures de l'humanité, d'accompagner ses multiples visages, de mettre au jour des gisements de sens provenant de cultures plurielles» (p. 122). Le texte de Satoshi HIROTA, *Chronique de l'engagement de l'écrivain. Édouard Glissant au milieu de l'autonomisme des Antillais à Paris (1959-1962)*, qui clôt cette deuxième partie accomplit un retour vers le passé de l'écrivain martiniquais pour s'arrêter sur les années parisiennes de son engagement dans les batailles liées aux mouvements de la décolonisation et sur la fondation du Front Antillo-Guyanais pour l'Autonomie (FAGA).

- 4 Le troisième volet de l'ouvrage que nous examinons a pour titre «Archipel des arts»; les sept contributions qui le composent soulignent toutes l'importance attribuée par Édouard Glissant à la fréquentation des formes artistiques, quelles qu'elles soient, peinture, sculpture ou musique. Dans le premier essai qui inaugure cette section *De la démesure de la démesure en l'art*, signé Yann TOMA, le critique exprime parfaitement la nature de cette fréquentation assidue de la part de l'intellectuel martiniquais, non pas seulement des œuvres d'art mais aussi des artistes: «Rien d'étonnant qu'il soit en prise (électrique) directe avec l'art et les artistes. Car toutes les figures et les formes qu'il appréhende à travers la peinture qu'il affectionne, c'est lui. Glissant est tout autant Wolfgang Paalen, Wilfredo Lam, Roberto Matta, Enrique Zanartu, Cesare Peverelli, John Hultberg, Agustín Cárdenas, Irving Petlin, José Camarra, Antonio Seguí, Louis Lutz, Pancho Irving, Sandro Somarè, Gabriela Morawetz, Gerardo Chávez, Eva Ho, Ramon Alejandro, Eduardo Zamora, Jacques Chemay, Jean Charasse, Jacques Le Maréchal. Son lieu de vie est un atelier en soi, où qu'il soit» (p. 146). L'esthétique baroque, si chère à Édouard Glissant, qu'il considère comme une clef de lecture de la Caraïbe d'abord mais aussi de la complexité du monde contemporain, est convoquée à la fois dans les travaux du regretté J. Michael DASH (*Le frisson du baroque. Glissant, l'art et la structure granuleuse du monde*), auquel est dédié tout le volume, et de Nao SAWADA (*La pensée baroque chez Édouard Glissant, ou l'esthétique antillaise*). Dash détaille en particulier les essais que Glissant consacre aux artistes qui ont, comme lui, développé dans leur œuvre une réflexion sur le baroque, et c'est le cas, entre autres, pour les peintres Wilfredo Lam et Roberto Matta. Pour Sawada aussi, les travaux de Glissant sur les artistes qui le fascinent permettent de cerner et de préciser ses conceptions esthétiques. La mise en parallèle avec les textes d'Aimé Césaire et Michel Leiris sur Wilfredo Lam permet d'évaluer l'originalité de la pensée glissantienne. Dominique BERTHET, dans sa contribution *Édouard Glissant et les œuvres d'art, une rencontre créatrice*, creuse les relations intellectuelles et réelles de Glissant avec les autres artistes qu'il a fréquentés pour développer la thèse suivante: «Le postulat qu'avance Glissant est que l'art de l'Occident se caractérise par une représentation de la profondeur tandis que celui des Amériques se distingue par une représentation verticale» (p. 201). Helen SIRVEN, quant à elle, reprend la belle analyse de l'œuvre glissantienne conduite par Alain Ménil dans son ouvrage *Les Voies de la créolisation. Essai sur Édouard Glissant pour enquêter, comme*

elle l'affirme dans le titre de sa contribution sur «*les voies créatrices de l'insulaire*». C'est sur une réflexion sur le cinéma antillais que se termine cette troisième section de l'ouvrage qui nous intéresse. Guillaume ROBILLARD, dans *La parole d'Édouard Glissant dans le «cinéma antillais»* explore les passerelles et les relations qui se sont tissées aux Antilles entre littérature et septième art. Il relève, après l'influence du «cri calme de la Négritude», une présence tangible de l'esthétique et des théories glissantiennes dans les productions cinématographiques antillaises, en particulier dans trois œuvres du réalisateur Guy Deslauriers (les scénarios sont co-écrits avec Patrick Chamoiseau): *L'Exil du roi Béhanzin*, *Passage du milieu* et *Biguine*.

- 5 L'ouvrage se termine par une annonce de quelques pages, rédigées par les soins de Dominique LABAYS, qui signale l'existence d'un tout nouveau site internet, edouardglissant.word, entièrement consacré à Édouard Glissant dont il est l'administrateur que tous les lecteurs et tous les spécialistes de l'écrivain sont invités à consulter et à développer. Il nous a paru que le texte d'accueil du site, repris à la fin de l'intervention de Dominique Labays, pouvait résumer l'esprit des rencontres glissantiennes de 2018 et pourrait en constituer une parfaite conclusion: «Un poète, un philosophe, un romancier, un parleur engagé, un inventeur d'imaginaires... Édouard Glissant est multiple. Né en 1928 ou au quatrième siècle, écrivain martiniquais, mais aussi japonais, new yorkais, carthaginois, issu d'un peuple disparu, maritime et volcanique, il offre mille traces à qui désire l'explorer» (p. 267).